



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 21 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2019 • 3,50 €

P. 3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Akpéné Bernard, Toshihidé Soga, Hervé Kobo

P. 4-5 MESSAGE DE D. IKEDA

Le pouvoir illimité des bodhisattvas

P. 6-7 MESSAGE SPÉCIAL

Partager l'esprit de Shin'ichi Yamamoto

P. 10-11 PREMIERS PAS D'UNE ÂÎNÉE

Annie Charlot

P. 12-15 EXPÉRIENCES [FRANCE]

Soafy Rajaoharimanana et Julien Darty

P. 16 ÉTUDE KAYO

La lettre de Sado...



Le pouvoir illimité des bodhisattvas

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, T. SOGA** et **H. KOBO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE** et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **E. CHAGROT, S. PODIN** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **C. CUILLOT, Y. CHO** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Râteau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Janvier 2019 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Sur les ailes de vos rêves

Voici une série d'encouragements de Daisaku Ikeda, président de la SGI, à l'attention des pratiquants de la jeunesse. Celle-ci est publiée dans Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes, daté du 1er septembre 2017.

Comité éditorial : *Le mois dernier (août 2017), des représentants du groupe de l'Avenir ont participé à des cours d'été à l'Université Soka dans le quartier d'Hachioji, à Tokyo. À l'un de ces cours, les participants ont eu l'occasion d'entendre des pratiquants d'autres départements parler de leurs expériences de travail dans différents secteurs.*

Daisaku Ikeda : C'est merveilleux ! J'aimerais exprimer ma sincère gratitude envers ceux qui ont pris le temps malgré leur programme chargé d'encourager ces jeunes pratiquants. Merci beaucoup ! J'ai appris qu'un diplômé de l'Université Soka, qui travaille maintenant dans le domaine de l'exploration spatiale, faisait partie des intervenants.

Comité éditorial : *Oui, en effet et les pratiquants du groupe de l'Avenir étaient très intéressés par ce qu'il a dit.*

Daisaku Ikeda : Cela a dû les fasciner. J'ai étudié l'astronomie avec mon maître bouddhique, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda. C'est un souvenir inoubliable de mon temps à l'« Université Toda. »

M. Toda m'a enseigné un large éventail de matières, et il choisissait les publications les plus récentes et mises à jour comme manuels. Par exemple, il utilisait l'édition japonaise de *The World of Science*. Pendant un de ses cours qu'il dispensait très tôt le matin, il s'est appuyé sur un livre qui faisait partie d'une série de plusieurs volumes qui venait d'être publiée seulement quelques jours plus tôt. Il parlait du principe que les dirigeants de l'avenir devaient posséder de vastes connaissances. Il nous a appris que la Soka Gakkai devait toujours rester en première ligne de son temps.

Les sciences avancent à grands pas, et de nouvelles découvertes et technologies ne cessent d'apparaître. C'est la raison pour laquelle les jeunes pratiquants devraient toujours développer leur curiosité, étudier avec zèle, et acquérir des connaissances et des compétences de pointe afin de diriger l'avenir. L'Université Soka d'Amérique procède actuellement à la construction d'un bâtiment dédié aux sciences du vivant

et prépare l'introduction d'un nouveau cursus en la matière en 2020. Ce sont des développements qui visent à former des citoyens du monde, fondés sur une philosophie et une personnalité saines, capables de créer une nouvelle ère de la science où le potentiel de la vie peut se manifester pleinement.

Comité éditorial : *Le thème de cette série est la science. Aujourd'hui, pratiquement chaque domaine d'activité est lié d'une manière ou d'une autre aux sciences et technologies. La manière dont les progrès de l'intelligence artificielle (IA) influenceront le travail fait aussi l'objet de nombreux débats de nos jours.*

Daisaku Ikeda : Pour de nombreuses personnes, quand on mentionne le mot « science » cela leur fait immédiatement penser à des formules mathématiques compliquées et à un jargon technique. Mais, en réalité, les fruits de la science se trouvent partout autour de nous.

Les téléphones mobiles *smartphones* en sont un exemple. De nos jours, nous pouvons faire des choses que nous n'aurions jamais imaginées possibles dans le passé grâce à ce genre de petit appareil, qui tient dans le creux de la main.

Certains voient le développement des voitures sans conducteur comme un pas vers l'élimination des accidents de la route. Et je suis certain qu'un jour de nombreux aspects de notre vie que nous considérons comme des rêves se réaliseront – comme voyager facilement sur la lune ou explorer les fonds marins. Déjà, grâce aux ordinateurs, nous pouvons faire l'expérience d'être n'importe où sur Terre sans avoir quitté physiquement notre chaise. Un avenir absolument fascinant et merveilleux vous attend. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

Génération NRH !

par Akpéné Bernard, Hervé Kobo et Toshihidé Soga
membres de l'équipe nationale de la jeunesse

CHERS PRATIQUANTS de la jeunesse du mouvement Soka de France, nous espérons que votre année 2019 a débuté sur les chapeaux de roues !

Comme vous l'avez peut-être déjà lu, Daisaku Ikeda a achevé l'œuvre de sa vie, la *Nouvelle Révolution humaine* le 6 août¹ 2018. À partir de cette année de la Victoire Soka, si significative, nous proposons à tous les membres de la jeunesse d'étudier et d'approfondir tous ensemble ce roman au rythme d'un chapitre par mois, à travers une activité que nous vous proposons de nommer « *génération NRH* ». Notre journal *Cap sur la paix* soutient cette dynamique à travers une rubrique spécialement dédiée à cette étude, « *La NRH et moi* ».



RÉÉDITION DES ÉCRITS DE NICHIREN

LE RECUEIL des Écrits de Nichiren, regroupant 172 lettres et écrits envoyés par Nichiren à ses disciples, vient de paraître dans une nouvelle édition.

Comme sa première édition en 2012, épuisée depuis plusieurs années, il a été traduit par la Soka Gakkai et suivi par le comité pour la version française au Japon. En 2019, le volume est à nouveau disponible dans une version inédite, intégrant principalement des corrections typographiques.

« Je suis convaincu que la parution de cet ouvrage est un événement significatif qui offrira aux deux cent cinquante millions de personnes que compte le monde francophone une belle voie de dialogue sur le bouddhisme de Nichiren.¹ »

En vente dans les librairies de l'Acep et en ligne sur acep-eboutique.fr 39,90€ ■

Quel sens a cette étude pour nous ? Dans l'avant-propos de ce roman, Daisaku Ikeda écrit : « Maître et disciple ne font qu'un. Parce qu'ils sont ainsi unis, moi aussi, je partage le cœur de mon maître en voyageant à travers le monde pour ouvrir la voie à un grand fleuve de paix et de bonheur. C'est à la grandeur d'un fleuve que l'on voit la profondeur de sa source.² » L'approfondissement de la *Nouvelle Révolution humaine* est l'accès direct au cœur de Daisaku Ikeda. En étudiant la *Nouvelle Révolution humaine*, nous pouvons comprendre son cœur et l'histoire de la Soka Gakkai. Nous pouvons également trouver les encouragements propres à notre situation, nous guidant sur la voie du bonheur et de la paix pour nous-mêmes et pour toute l'humanité. Nous pouvons ainsi mieux réaliser notre propre révolution humaine et réaliser le principe fil conducteur des romans *La Révolution humaine* et *La Nouvelle Révolution humaine*, « la révolution humaine d'une seule personne peut changer le destin d'un pays et même de toute l'humanité.³ »

Comment cet élan d'étude peut-il se concrétiser ? Nous vous proposons d'étudier, seul et en groupe, avec sérieux et assiduité (chaque mois un chapitre), en partageant l'esprit : « Je suis Shin'ichi Yamamoto.⁴ » Nous vous souhaitons de belles sessions d'étude jeunesse, joyeuses et source d'espoir, qui nous porteront tous vers la victoire Soka du 18 novembre 2019, vers notre 90^{ème} anniversaire (en 2020). ■

1. Daisaku Ikeda, Avant-propos des Écrits de Nichiren, XI

1. Le 6 août marque aussi l'anniversaire du lancement de la bombe atomique sur Hiroshima

2. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 5.

3. Daisaku Ikeda, *La Révolution humaine*, vol. 1, Éditions du Rocher, p. 16

4. Shin'ichi Yamamoto est le nom de plume choisi par Daisaku Ikeda dans *La Nouvelle Révolution humaine*

Le pouvoir illimité des bodhisattvas sortis de la terre

Paru dans le journal *Seikyo*, quotidien affilié au mouvement Soka au Japon, le 27 décembre 2018.

LA FOI de la Soka Gakkai est suprême !

Dans la joie et l'harmonie, engageons des actions créatrices des plus grandes valeurs ! Soulevons de puissantes vagues de paix grâce à notre révolution humaine !

« *La Soka Gakkai a la foi !* » - tel était le cri de mon maître, semblable au rugissement puissant du lion, qui résonne encore dans mon cœur. Mon maître Josei Toda déclara que la foi était la force motrice de la Soka Gakkai, qui lui avait permis d'avancer avec autant d'éclat que le soleil levant.

Il fit cette déclaration à la réunion générale de novembre 1957, date à laquelle le vœu si cher à mon maître de permettre à 750 000 familles pratiquantes d'adopter la foi dans le bouddhisme de Nichiren était presque atteint. Plus d'une vingtaine de représentants de la presse étaient venus l'interviewer. À cette époque, la Soka Gakkai faisait l'objet d'une incompréhension profonde et était la cible de critiques malveillantes. La déclaration de mon maître était dirigée vers ce type de journalisme sans intégrité ni conviction.

La Soka Gakkai s'est dressée dans le chaos de l'après-guerre au Japon et, par la seule force de la foi, a permis aux personnes ordinaires plongées dans la souffrance et le malheur de revitaliser leurs vies.

Observez la grande révolution humaine des personnes qui se sont éveillées à cette foi profonde ! Nous aiderons les gens au Japon et dans le monde entier à devenir heureux et à améliorer positivement la société grâce au pouvoir de la foi. Tel était le message de mon maître dans cette déclaration.

Plus de soixante années sont passées depuis – l'histoire victorieuse de « la foi se manifeste dans la révolution humaine » se déroule désormais aux quatre coins de notre planète.

Par-dessus tout, nous avons réalisé cette année la vaste expansion de *kosen rufu* avec l'apparition joyeuse de nouveaux

bodhisattvas sortis de la terre à travers le monde.

Tant le département des hommes que celui des femmes ont œuvré de toutes leurs forces. Les départements des jeunes hommes, des jeunes femmes et des étudiants, ainsi que le groupe de l'avenir, nous montrent tous leur essor remarquable.

Nous sommes entrés dans une ère où, partout dans le monde, les gens accordent leur confiance aux maîtres et aux disciples de Soka et font leur éloge, en disant : « Ici, nous trouvons la lumière de l'espoir ! »

Je suis certain que si mon maître Josei Toda était là, il sourirait en disant : « *Vous avez tous remporté résolument la victoire grâce au pouvoir de la foi !* »

UNE SAGESSE INTARISSABLE

Qu'est-ce que la foi ? J'ai appris le sens infini de la foi auprès de mon maître, et l'ai gravé dans ma vie en le chérissant comme un trésor de la transmission du maître au disciple.

Le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, Nichiren Daishonin offre ces mots à un disciple sincère : « *Ce Gohonzon ne se trouve que dans les deux caractères "esprit croyant".* » (La composition du Gohonzon, Écrits, 840)

En se référant à ce passage, mon maître souligna que ce n'est pas le statut social, le pouvoir, la renommée ou la richesse mais la force de la foi qui détermine la grandeur d'un individu. Cette grandeur est manifeste chez les pratiquantes du département des femmes.

En d'autres termes, la foi peut être représentée comme la loi ultime de l'univers ; la ressource de la sagesse ; le soleil de l'esprit de recherche ; la voie correcte des sages ; l'épée tranchante de l'intelligence ; et la philosophie profonde et éternelle.

En accord avec le principe de substituer la foi par la sagesse, une foi profonde en la Loi merveilleuse est la source d'une sagesse incommensurable, comme Nichiren le déclare : « *si l'esprit de la foi est parfait,*

alors l'eau de la sagesse, de la grande sagesse impartiale, ne s'assèchera jamais. » (Lettre à Akimoto, Écrits, 1025)

Dans notre vie et dans la société, nous sommes confrontés aux épreuves, les unes après les autres, et parfois nous nous retrouvons au pied du mur. Cependant, à chaque fois que nous luttons pour aller de l'avant en récitant *Daimoku*, c'est-à-dire la pratique pour soi et pour les autres, une sagesse incommensurable commence à jaillir à coup sûr. Il n'existe pas de difficulté que nous ne pouvons pas surmonter.

Aux vues des différentes catastrophes naturelles comme les pluies torrentielles, les typhons et les séismes qui ont eu lieu les uns après les autres cette année, je ne peux m'empêcher de prier profondément pour la restauration rapide des lieux affectés par ces désastres et pour la reconstruction d'une vie paisible.

Dans tous les lieux touchés, nos chers amis du mouvement Soka ne cessent de déployer des efforts sincères, avec une sagesse éclatante.

J'aimerais évoquer à ce titre une responsable du département des femmes d'Hiroshima, un lieu qui a subi de fortes pluies. Elle a décidé de rester auprès des personnes affectées directement par cette catastrophe et d'écouter attentivement ce qu'elles avaient à dire. Déterminée à redonner un sentiment de joie à chacun, ne serait-ce qu'un petit peu, elle a fait preuve d'une grande créativité et œuvré avec des jeunes pour organiser des réunions et des interventions sur la santé pour les femmes, dans leurs logements temporaires.

La mondialisation a profondément changé le visage de la société au niveau local. Le nombre de résidents de pays étrangers augmente rapidement dans certains endroits. Dans ce type de situation aussi, les membres de la « *famille Soka* » soutiennent et encouragent chaleureusement ces personnes de divers horizons, et élargissent ces réseaux de personnes pour une société plus inclusive.

Ce mois-ci marque le 70^e anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH). Eleanor Roosevelt, qui a contribué de manière significative à la rédaction de la déclaration, dit : « *Accepter et respecter les us et coutumes des autres peut sembler peu de chose en soi mais les fruits du respect mutuel qui en découlent sont immenses et riches.* »

La sagesse de l'humanisme Soka créera et ouvrira un monde de la bienveillance où chaque personne respecte l'autre dans son individualité et laisse briller la dignité intrinsèque de la vie.

ALLER DE L'AVANT POUR TRANSMETTRE LE VŒU

Nichiren déclare : « *Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles physiques et spirituels qui entravent tous les êtres vivants n'est autre que Nam-myoho-renge-kyo.* » (Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles, Écrits, 849)

La foi représente le moyen fondamental de créer des valeurs pour le bonheur absolu et la paix éternelle, tout en harmonisant notre vie avec le rythme du grand univers et de la vie.

La foi n'est autre que la précieuse couronne de vie, un esprit jeune éternel, une vie ponctuée d'histoires émouvantes, la source de la lumière pour l'harmonie, la grande voie de la paix, la voie royale d'une éducation humaniste et l'enseignement inégalé pour devenir heureux.

Avec les réunions de discussion comme axe principal, l'épopée magnifique de *kosen rufu*, tissée par les encouragements mutuels entre compagnons inspirants et amis éternels dans la foi, se déroule dans la joie.

Plus tôt ce mois-ci, des jeunes avec un esprit de recherche de 21 pays de toute l'Europe ont visité la région de Tohoku et participé à une merveilleuse réunion amicale où ils ont échangé des encouragements en vue de créer des liens solidaires entre l'Europe et Tohoku. Le soleil de l'espoir s'est levé !

D'autres réunions d'échanges dans six préfectures à Tohoku, où se dressent les citadelles de personnes de valeur, résonnaient de la détermination d'ouvrir la nouvelle ère de *kosen rufu*, qui avance simultanément à l'échelle mondiale.

Partout dans le monde, les personnes éveillées à la mission de bodhisattva sorti de la terre apparaissent l'une après l'autre, comme Nichiren l'a écrit : « *Si vous avez le même esprit que Nichiren, vous devez être un bodhisattva sorti de la terre.* » (La réalité ultime de tous les phénomènes, Écrits, 389).

Quelle joie d'être témoin de cette nouvelle et véritablement remarquable évolution du *kosen rufu* mondial !

Nichiren déclare : « *Même adopter le Sûtra du Lotus serait inutile sans l'héritage de la foi.* » (L'héritage de la Loi ultime de la vie et de la mort, Écrits, 219)

L'héritage de la foi qui coule dans le vœu de *kosen rufu*, que les trois présidents de la Soka Gakkai ont hérité, s'est étendu de nos jours au monde entier, en parfait accord avec le sens de « *surgir de terre* » (Écrits, 389). Il vit maintenant en chacun de nous et se transmet d'une personne à une autre, au-delà de toutes les différences de nationalité, d'ethnicité, de langue et de culture.

Une personne qui s'est dressée après avoir été encouragée par la lutte partagée de maître et disciple encourage maintenant à son tour la personne qui se trouve en face d'elle. Puis, cette personne encourage ensuite une autre personne de son entourage. C'est ainsi que le relais de la foi fonctionne en permettant à chaque personne d'aller de l'avant dans la réalisation de sa révolution humaine.

Récemment, des élèves du lycée Soka du Kansai, représentants d'Osaka, ont été admis pour la première fois à participer à une course de relais pour lycéens. Ils ont couru aussi vite qu'ils pouvaient sur l'avenir Miyako-oji, en ce mois de décembre, en tendant leur bâton de relai au prochain coureur. Ils ont fait

absolument de leur mieux. Mon épouse et moi avons applaudi pour fêter ces héros du lycée Soka, qui nous ont montré par leur attitude l'esprit qui consiste à « *ne jamais être vaincu* ».

AVEC UN COURAGE EN OR !

Mon maître et moi avons approfondi davantage ce que représente véritablement la stratégie du Sûtra du Lotus, en étudiant ce passage : « *Ayez une foi profonde. Un lâche ne verra aucune de ses prières se réaliser.* » (La stratégie du Sûtra du Lotus, Écrits, 1011)

La foi, c'est la justice ultime ; un courage en or ; une citadelle inébranlable ; la lutte la plus élevée qui soit dans la vie ; un esprit qui combat le mal ; l'enseignement essentiel des généraux ; et la loi de l'orbite pour la victoire.

Quelle sorte de luttes devrions-nous poursuivre afin d'établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays pour *kosen rufu* ?

Nichiren décrit la grande lutte qui s'engage entre le pratiquant du Sûtra du Lotus et les armées du roi-démon, sur le champ de bataille qu'est la société réelle, en ces termes : « *Il livre la guerre au pratiquant du Sûtra du Lotus pour l'empêcher de s'emparer de cette terre impure [le monde saha où résident à la fois les personnes ordinaires et les sages] et pour la lui arracher.* » (WND-II, 465)

La foi courageuse de Soka est fière de poursuivre cette grande voie de la transmission où le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi luttait avec l'esprit, « *pas une seule fois je n'ai pensé à battre en retraite* » (Ibid.).

Nous basons toujours tout sur cette foi. Nous réalisons l'unité fondée sur la foi et nous poursuivons nos luttes par la foi. C'est la raison pour laquelle la Soka Gakkai accumule des bienfaits incommensurables et manifeste le pouvoir illimité des bodhisattvas sortis de la terre, en rayonnant de la preuve factuelle incontestable que tout le monde atteint la bouddhété en cette vie. ■

Partager l'esprit de Shin'ichi Yamamoto

La parution en feuilleton du roman de Daisaku Ikeda, La Nouvelle Révolution humaine, s'est achevée le 8 septembre 2018. Le 3 octobre dernier, le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, a publié un article d'Hiromasa Ikeda, vice-président de la SGI, dans lequel il fait part de ses réflexions sur la manière d'étudier ce roman. Nous publions ici la première partie de cet article.

DAISAKU IKEDA le président de la SGI, avait 65 ans quand il a commencé à écrire *La Nouvelle Révolution humaine*. Alors que c'est l'âge auquel la plupart des gens prennent leur retraite, c'est à cette étape de sa vie que Daisaku Ikeda a déclaré vouloir se lancer le nouveau défi d'écrire un roman qui comprendrait trente volumes.

Dans l'avant-propos de *La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda écrit : « *Ce sera sûrement pour moi un défi suprême que d'achever de le rédiger durant cette vie.*¹ » En lisant ces mots, je ne peux m'empêcher de sentir qu'il a mis toute sa vie dans les messages qu'il souhaitait transmettre à ses lecteurs et successeurs qui attendaient impatiemment la parution de chaque nouvel épisode. Daisaku Ikeda a commencé à écrire *La Nouvelle Révolution humaine* il y a vingt-cinq ans, le 6 août 1993, et le 8 septembre de cette année a marqué la fin de sa publication en feuilleton dans le journal *Seikyo*. Il faut également noter qu'il a commencé à écrire *La Révolution humaine* [son roman précédent, ndlr] le 2 décembre 1964.

Dans le chapitre « Bastion de la plume » (vol. 10) de *La Nouvelle Révolution humaine*, il écrit : « *Lorsqu'il [Shin'ichi Yamamoto] était en déplacement, il consultait des documents de référence, échafaudait le scénario, puis le couchait sur papier au petit matin ou tard dans la nuit.*² » Durant cinquante-quatre années, Daisaku Ikeda a engagé une lutte pour écrire *La Révolution humaine* et *La Nouvelle Révolution humaine*, en y consacrant chaque instant de libre que lui laissait son emploi du temps chargé et ce, même pendant ses voyages outremer. J'éprouve une profonde gratitude et une grande émotion quand je pense aux efforts qu'il a déployés durant plus de cinq décennies.

LE SENS DU MOT « NOUVELLE » DANS LE TITRE DU ROMAN

Daisaku Ikeda a commencé à écrire *La Nouvelle Révolution humaine* au centre bouddhique de Nagano, à Karuizawa, dans la préfecture de Nagano, au Japon. Un jour, alors qu'il visitait ce centre, une exposition présentait une page qu'il avait écrite pour commémorer le début de cette nouvelle entreprise. On y lisait notamment : « *Ce roman comportera au total trente volumes.* »

À Karuizawa, huit mois avant sa mort, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, avait parlé de son propre roman *La Révolution humaine* de Daisaku Ikeda. Il lui avait dit : « *Alors que je n'éprouve aucune difficulté à écrire au sujet de M. Makiguchi, le fait d'écrire l'histoire de ma propre vie me gêne.* » C'est à la suite de cette déclaration que Daisaku Ikeda prit la ferme résolution d'écrire la suite du roman de Josei Toda afin de léguer aux générations futures l'histoire de la véritable grandeur de son maître.

Le roman de Daisaku Ikeda, *La Révolution humaine*, commence au moment de la libération de prison de Josei Toda et se termine par la nomination de Shin'ichi Yamamoto à la présidence de la Soka Gakkai, après le décès de son maître. *La Nouvelle Révolution humaine* commence ensuite avec la première visite à l'étranger de Shin'ichi, cinq mois après son accession à la présidence. Je crois que le fait d'avoir commencé le roman à cette date précise traduit la volonté de Daisaku Ikeda de faire du *kosen rufu* mondial le thème principal du roman, et non un simple compte-rendu d'événements historiques. *La Nouvelle Révolution humaine* relate les actions engagées par Shin'ichi Yamamoto, en tant que disciple, en vue d'incarner la grande vision de *kosen rufu* que le président Toda lui a confiée mais aussi pour développer et promouvoir la philosophie et la pratique de la révolution humaine dans une nouvelle ère.

Je pense que là réside la signification du mot « nouvelle » dans le titre. *La Révolution humaine*, comme *La Nouvelle Révolution humaine*, expose la philosophie de la confiance et du respect illimités des êtres humains, plus précisément l'idée selon laquelle la « profonde révolution humaine d'un seul individu » peut éveiller d'innombrables personnes à leur véritable identité de bodhisattva sorti de la terre.

La Nouvelle Révolution humaine relate de nombreuses expériences de personnes qui ont accompli leur révolution humaine en transformant leur karma. Au cœur de ces transformations se trouve l'acte d'émettre un vœu (ou serment) et le principe bouddhique de l'« adoption volontaire du karma approprié³ ».

Un jour, Daisaku Ikeda a dit : « *Le principe de l'« adoption volontaire du karma approprié » est la conclusion logique du concept bouddhique de la transformation du karma. En termes simples, cela correspond à un mode de vie dans lequel nous changeons le karma en mission. Tout ce qui se produit dans notre vie revêt un sens. En outre, le mode de vie d'un bouddhiste consiste à trouver et à découvrir le sens de toutes choses.*⁴ »

La Nouvelle Révolution humaine dépeint le mode de vie puissant mis en pratique par les pratiquants de la Soka Gakkai, qui considèrent leurs luttes personnelles et les épreuves qu'ils traversent comme relevant de la réalisation de leur serment, en tant que bodhisattvas sortis de la terre, de permettre à chacun de devenir heureux.

S'IDENTIFIER À SHIN'ICHI YAMAMOTO

Daisaku Ikeda déclare dans l'avant-propos de *La Nouvelle Révolution humaine* : « *J'aurais pu demander à quelqu'un d'autre de relater mes voyages et rencontres, mais cette personne aurait été incapable de décrire ce qui habitait mon cœur et mon esprit à ce moment-là. Et il y avait aussi des aspects de l'histoire de la Soka Gakkai que je suis le seul à connaître.*⁵ »

Je pense que le roman est le genre littéraire le plus adapté pour dépeindre les rouages du cœur humain. En outre, comme cette œuvre est écrite sous la forme d'un roman, le lecteur peut s'identifier au personnage principal. Il va sans dire que Shin'ichi Yamamoto est un pseudonyme. Il représente, bien sûr, Daisaku Ikeda, et incarne ce qu'est un véritable disciple.

En d'autres termes, en lisant *La Nouvelle Révolution humaine*, nous pouvons partager la vie de Shin'ichi Yamamoto et ses pensées les plus profondes.

Ainsi, nous pouvons unir notre cœur à celui de notre maître tout en suivant la voie de notre lutte commune. Chacun de nous est potentiellement un Shin'ichi Yamamoto.

« Je suis Shin'ichi Yamamoto ! » – telle est la devise des pratiquants de la Bharat Soka Gakkai en Inde, qui affiche un essor phénoménal ces dernières années. Tout en étudiant *La Nouvelle Révolution humaine* et en s'inspirant des pensées et des actions de Shin'ichi Yamamoto lorsqu'il ouvrit la voie de *kosen rufu* en Inde, ils se dressent avec la conviction que le temps est maintenant venu de lutter avec lui.

La signification de *La Nouvelle Révolution humaine* a gagné en profondeur depuis 2010, date à laquelle Daisaku Ikeda a cessé de participer en personne aux réunions. À travers son roman, il a continué à transmettre des messages inspirants à ses lecteurs en écrivant l'histoire authentique de l'esprit de la Soka Gakkai ainsi que ses propres pensées et sentiments.

Avec le temps, le nombre de ceux qui ont vécu personnellement les événements décrits dans le livre diminue.

Leurs témoignages sont donc inestimables, mais il est encore plus vital que, grâce à *La Nouvelle Révolution humaine*, l'histoire de *kosen rufu* et l'esprit de la Soka Gakkai, ainsi que le cœur de Daisaku Ikeda, se transmettent éternellement de génération en génération.

En d'autres termes, on pourrait dire que *La Nouvelle Révolution humaine* est une forme de « preuve textuelle » qui servira de document de référence pour les générations successives de pratiquants de la Soka Gakkai. C'est pour cette raison que nous devons l'étudier avec sérieux en ce moment même car je suis convaincu que cela contribuera à l'essor éternel de notre mouvement. ■

1. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 7.

2. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, Au fil des chapitres, « Bastion de la plume », (chap. 1 du volume 10), p. 55.

3. Adoption volontaire du karma approprié : ce principe fait référence aux bodhisattvas qui, bien que qualifiés pour recevoir les bienfaits purs de la pratique bouddhique, y renoncent et font le vœu de renaître dans un monde impur pour sauver les êtres vivants.

4. Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin, Le traité pour ouvrir les yeux*, vol. 1/2, p. 137.

5. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 6.

« *La Révolution humaine, comme La Nouvelle Révolution humaine, exposent la philosophie de la confiance et du respect illimités des êtres humains* »



La Nouvelle Révolution humaine et moi

Le 6 août 2018, Daisaku Ikeda achevait son roman *La Nouvelle Révolution humaine*, œuvre ultime de sa vie. Répondant au vœu de notre maître bouddhique, le mouvement Soka se lance en 2018 le défi de lire et d'étudier avec assiduité ce roman. Chaque mois, un membre de l'équipe nationale jeunesse introduit un des trente volumes du roman et témoigne de l'apport de cette lecture à sa vie. Lio Collias, vice-responsable de la jeunesse du mouvement Soka en France, ouvre la voie.

Résumé du chapitre étudié

Ce chapitre ouvre la série La Nouvelle Révolution humaine, écrite par Daisaku Ikeda sous le nom de plume Shin'ichi Yamamoto. Il débute par le départ du Japon vers les États-Unis le 2 octobre 1960 de l'auteur, alors âgé de 32 ans. Celui-ci est porté par son désir ardent de répondre aux attentes de son maître bouddhique Josei Toda. Quelques jours avant sa mort, il lui avait confié la mission de transmettre largement la philosophie de la dignité de la vie de Nichiren Daishonin en dehors du Japon. Ce voyage concrétise ainsi les mots de Nichiren : « Il ne fait aucun doute que (...) la grande Loi pure de Nam-myoho-renge-kyo, cœur et essence du Sûtra du Lotus, se propagera à coup sûr et sera largement connue sur tout le continent du Jambudvîpa¹ »

Durant ce premier voyage qui dure environ vingt jours, il visite neuf villes : Honolulu, Hawaï, puis San Francisco, Seattle, Chicago, Toronto, New York, Washington, Sao Paulo et finalement Los Angeles, afin de rencontrer et encourager les personnes vivant dans ces villes.

EXTRAIT CHOISI

Rien n'est plus précieux que la paix. Rien ne procure plus de bonheur que la paix. La paix est le point de départ indispensable à tout progrès de l'humanité.

2 octobre 1960. Shin'ichi Yamamoto avait trente-deux ans. Le cœur brûlant d'une ardente résolution d'œuvrer en faveur de la paix, il entreprenait un grand périple qui allait le mener dans le monde entier. Cinq mois seulement s'étaient écoulés depuis qu'il était devenu le troisième président de la Soka Gakkai. (...)

Shin'ichi posa silencieusement la main sur la poitrine. Dans la poche intérieure de sa veste,

Il emportait une photo de son maître, Josei Toda. Jamais il n'oublierait ce jour, au Temple principal, où ce dernier, très peu de temps avant sa mort, alité et malade, lui avait raconté qu'il avait rêvé qu'il partait au Mexique.

Toda lui avait confié : « Ils attendaient tous. Chacun d'eux attendait. Ils étaient tous à la recherche du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Je veux partir, voyager à travers le monde pour réaliser kosen rufu. Shin'ichi, le monde est ton défi. C'est là la véritable scène de ton action, ce monde est vaste ! »

(...) Toda avait longuement fixé Shin'ichi avant de lui parler avec toute l'énergie qui lui restait encore : « Shin'ichi, il faut que tu vives. Il faut vivre aussi longtemps que possible et sillonner toute la planète ! » Ses yeux luisaient d'un intense éclat. Ces mots étaient restés gravés dans le cœur de Shin'ichi comme le testament de Toda. Au nom de son maître disparu, il accomplissait maintenant son premier pas vers le kosen rufu mondial. À cette pensée, il se sentait envahi d'une profonde émotion. (...) Shin'ichi avait vivement conscience du profond désir de Toda de le voir voyager dans le monde entier.

Quinze ans s'étaient écoulés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et les espoirs de paix de l'humanité ne s'étaient toujours pas matérialisés. L'Est et l'Ouest s'étaient enlisés dans une guerre froide dont rien ne permettrait d'entrevoir l'issue. Parallèlement, on assistait à une spectaculaire escalade de la course aux armements nucléaires entre les principaux pays des blocs de l'Est et de l'Ouest, sous la houlette de l'Union soviétique et des États-Unis. La guerre continuait aussi à faire rage dans diverses régions d'Afrique, où l'on voyait éclater des luttes pour se libérer du joug colonial, tandis qu'ailleurs, les conflits raciaux et ethniques s'exacerbaient. (...) Le bonheur est le but de la vie. Les êtres humains aspirent à la paix. L'histoire humaine doit aller dans le sens de la paix et du bonheur. L'être humain recherche naturellement un principe directeur solide pour le guider dans cette direction. La science, la politique, la société, la religion doivent elles aussi axer tous leurs efforts sur ce problème crucial.

Shin'ichi pensa : « Nichiren Daishonin, qui considérait les souffrances de l'humanité comme les siennes, a brandi la bannière de Rissho Ankoku : le désir d'établir une société paisible fondée sur le véritable bouddhisme. Il a révélé clairement le principe directeur qui mène l'humanité à la paix et au bonheur. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1 chap. 1, pp. 9-12



© D. Schipper

Il s'agit d'un passage très connu du roman. Il porte en lui l'essence du serment que Daisaku

Ikeda a fait à son maître bouddhique. La force qu'il a déployée pour encourager chaque personne et sa capacité à rester fidèle à lui-même quel que soit les circonstances prennent leur origine dans ce serment commun et sa relation avec son maître, fondée sur la confiance et la reconnaissance.

Je n'ai jamais rencontré personnellement Daisaku Ikeda. Néanmoins, chaque jour j'essaye d'approfondir mon lien avec lui, en m'inspirant de ses encouragements, notamment au travers de la lecture de *La Nouvelle Révolution humaine*.

Ce lien me guide dans chacune de mes actions. Par exemple, je me questionne sur l'intention de mon maître quand il écrit tel ou tel encouragement, ou alors pourquoi cite-t-il ce passage des Écrits de Nichiren ou encore quelle est sa vision pour la jeunesse du mouvement Soka vers 2030 ? Parce que nous sommes éloignés physiquement, je récite chaque jour *Nam-myoho-renge-kyo* en souhaitant le bonheur de chaque personne afin d'avancer au même rythme que mon maître bouddhique et de me connecter à son cœur.

Ces mots de Daisaku Ikeda, issus de l'avant-propos du premier volume de la *Nouvelle Révolution humaine*, illustrent très bien la profondeur de cette relation d'unité de maître et disciple : « *Maître et disciple ne font qu'un. Parce qu'ils sont unis, moi aussi, je partage le cœur de mon maître en voyageant à travers le monde pour ouvrir la voie à un grand fleuve de paix et de bonheur. C'est à la grandeur du fleuve que l'on voit la profondeur de sa source*³ »

De plus, le 2 octobre 1960 est une date qui m'inspire beaucoup. Elle évoque pour moi l'envol de Daisaku Ikeda vers une mission plus grande, où il a dû dépasser ses limites et fonder toute sa vie sur la confiance qu'il avait en son maître bouddhique et dans la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*. Cela m'encourage à faire de même pour la concrétisation de rêves qui me semblent inaccessibles jusqu'ici.

J'ai découvert *La Nouvelle Révolution humaine* à mes débuts de pratique grâce à *Cap sur la Paix* alors que je commençais à étudier le bouddhisme. J'ai ensuite étudié plus régulièrement grâce aux activités du département étudiant quand j'étais correspondante étudiante de ma localité. Nous étudions tous les mois un nouveau chapitre, avec les autres correspondants. Au fur et à mesure de la lecture des épisodes, j'ai découvert non seulement le cœur sincère et courageux de mon maître mais également l'histoire des membres pionniers de la Soka Gakkai, reliée aux faits sociétaux contemporains. Dans mon cursus d'étudiante en médecine, cette lecture a été une grande source d'inspiration, elle m'a amené à cultiver mon humanité et croire en ma valeur ainsi que celles des personnes autour de moi malgré le stress intenses ou les conditions difficiles et fatigantes de mon travail.

Dans cet épisode, Daisaku Ikeda relate la réalité effrayante dans laquelle il vivait. Malgré cela, il conserve une confiance absolue dans la possibilité d'un changement vers un monde en paix. Cela me donne de l'espoir vis-à-vis de notre actualité en Europe où nous vivons des difficultés économiques, mais aussi des conflits religieux, des actes terroristes et la montée de mouvements extrémistes. Lire les actions de mon maître bouddhique m'amène à me questionner sur ce que je peux réaliser et à croire que tout

« Lire les actions de
mon maître bouddhique
m'amène à me
questionner sur ce que je
peux réaliser et à croire
que tout peut changer »

peut changer. Mon engagement dans le mouvement Soka me paraît primordial pour créer l'unité et l'harmonie dans mon pays et avec les autres pays en Europe. Récemment, j'ai lu un autre passage du roman où il est question de la division entre les blocs Est et Ouest durant la guerre froide. Daisaku Ikeda déclare : « *La division engendre la division. C'est pour cela qu'il est si important d'établir une philosophie unificatrice qui nous ramène à un dénominateur universel : notre humanité commune*⁴. »

Je souhaite continuer à amener le plus de personnes possibles à cultiver cette humanité commune et redonner vie au trésor culturel et philosophique que nous possédons dans notre pays et en Europe à travers ma propre révolution humaine ! ■

1. Écrits, 546

2. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1 chap. 1, pp. 9-12

3. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 5

4. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 30, chap. 6, épisode 39 (non publié)

M'engager dans l'éducation, forte des valeurs du bouddhisme

Institutrice dans une école maternelle de la banlieue parisienne, Annie choisit le bouddhisme comme philosophie de vie. Elle puise dans sa pratique bouddhique une force vitale qui l'accompagne au quotidien et elle développe une perception plus profonde de sa mission en tant qu'éducatrice.

EN 1962, lors de la guerre d'Algérie, ma famille quitte tout et retourne en France. Nous sommes accueillis chez mon beau-frère Charles en Corse. J'ai alors 25 ans, un mari – Pierre – et une fille – Véronique – de deux mois. Tous deux instituteurs, Pierre et moi sommes mutés en région parisienne et déménageons dans une maison avec notre famille. Un an plus tard, ma petite sœur Hélène tombe gravement malade. Elle subit toutes sortes de traitements, sans succès. Un ami de la famille lui parle du bouddhisme puis elle décide de faire l'expérience de cette pratique. Quand je la revois six mois plus tard, son regard a changé. Elle a envie de s'en sortir

et commence à reprendre du poids. Inspirés par cette expérience, petit à petit, chacun des membres de la famille commence à pratiquer le bouddhisme. Le 10 septembre 1970, je décide de tester la récitation de *Daimoku* pour résoudre les angoisses et maux de tête qui m'empoisonnaient la vie. La semaine qui suit, je commence à ressentir une joie intérieure inconnue jusqu'ici. De plus, régulièrement exténuée à l'issue de ma journée d'école, je découvre chez moi une force vitale insoupçonnée. Je m'empresse de partager tous ces changements avec mes collègues qui, presque tous, font le choix de commencer à pratiquer le bouddhisme !

Chez moi la situation est plus difficile, ne voulant pas contrarier mon mari, je récite *Daimoku* quand je suis seule dans ma salle de classe. Quand une aînée bouddhique me propose de recevoir le *Gohonzon*, je décline car j'ai peur que l'objet de culte ne soit pas accepté chez nous. Un jour à la maison, Pierre se met une nouvelle fois en colère. À cet instant, contrairement aux autres fois, je ressens une profonde détresse en lui et je change alors ma manière de pratiquer en souhaitant son bonheur profond. Le 11 février 1971, Pierre commence à pratiquer. Je reçois le *Gohonzon* au centre bouddhique de Sceaux en compagnie de ma fille Véronique le 13 mars 1971.

S'ENCOURAGER ENTRE ÉDUCATEURS

Lors d'un voyage d'étude au Japon dans les années 1970, Pierre et moi rencontrons de nombreux éducateurs pratiquant le bouddhisme. À notre retour, nous avons l'idée de créer un groupe des éducateurs en France afin que ceux-ci puissent s'encourager mutuellement et étudier ensemble les Écrits de Nichiren, mais aussi les travaux sur l'éducation de Tsunesaburo Makiguchi, le premier président de la Soka Gakkai. Pendant plusieurs années, Pierre et moi soutenons

ce groupe. Chaque année, les éducateurs se réunissent au centre bouddhique de Trets pour les cours d'été et le reste de l'année, des réunions locales ont lieu. Nous organisons même des rencontres avec nos homologues éducateurs anglais et italiens dans une atmosphère joyeuse et dynamique.

L'impact de la pratique bouddhique dans le travail d'éducateur se mesure au fil des années. Chez Pierre, j'observe que l'énergie qui se manifestait sous forme de colère se transforme peu à peu en force de conviction qui lui permet d'avancer et de se tourner vers les autres : il devient directeur d'école et continue toute sa carrière à former des enfants et soutenir des éducateurs. De mon côté, devenue également directrice, je bénéficie pour ma famille d'un logement de fonction. Mr Yamazaki¹, un aîné dans la foi bouddhique, m'explique que la bonne fortune qui apparaît dans ma vie est le résultat de tous mes efforts pour partager la Loi merveilleuse. Je constate qu'une pratique régulière le matin fait apparaître l'énergie vitale m'accompagnant pendant la journée avec les élèves. En fin de compte, notre état de vie touche à la fois les élèves, les collègues et les parents d'élèves. La clé de la réussite pour moi est de construire avec *Daimoku* une profonde harmonie dans l'école. Si ce groupe des éducateurs dans le mouvement Soka n'a pas perduré, de nombreux pratiquants du bouddhisme de Nichiren choisissent la voie de l'enseignement et accompagnent élèves et étudiants au quotidien.

RENDRE HOMMAGE AU CRÉATEUR DE LA THÉORIE DES VALEURS

L'activité bouddhique dont je garde le souvenir le plus vif est la création de l'exposition Makiguchi en France en 1994. Quand je propose l'idée d'une exposition dédiée à l'œuvre du premier président de la Soka Gakkai, de nombreux obstacles apparaissent. Cela serait une exposition inédite, très lourde à mettre en place car il faut traduire les écrits de Makiguchi.



Annie lors d'un voyage d'étude au Japon en 1979.

Lors d'un nouveau voyage d'étude au Japon, par un concours de circonstances j'ai l'opportunité de présenter ce projet au responsable du groupe des éducateurs de la Soka Gakkai. Touché par mon vœu, celui-ci me donne son soutien et le projet débute à mon retour en France. Les Éditions du Rocher acceptent de publier la traduction de l'œuvre principale de Tsunesaburo Makiguchi, *Éducation pour une vie créatrice de valeurs*. Deux ans plus tard, la traduction est prête et l'exposition se met en place. Autour de moi, j'ai tout une équipe qui s'occupe de chaque détail. Le jour de l'inauguration au centre bouddhique du quartier de l'Opéra à Paris, c'est un défilé continu de personnes : quel succès ! Par la suite, l'exposition se déplace à Nantes puis à Trets. Je garde encore aujourd'hui le carnet où est noté le nombre de visiteurs.

RÉALISER LE VŒU DE NOTRE MAÎTRE BOUDDHIQUE AUJOURD'HUI

Tout au long des années, j'approfondis ma croyance en réalisant ma révolution humaine. Chaque mois, j'étudie l'éditorial de Daisaku Ikeda publié dans les journaux et magazines affiliés à la Soka Gakkai puis j'applique ses encouragements en cherchant à concrétiser son vœu. Dans le mouvement Soka, toutes les générations se rencontrent. La jeunesse est fougueuse et a besoin d'être canalisée vers un objectif commun. J'ai participé pendant ces années à la préparation de nombreuses activités bouddhiques : des festivals culturels, des activités sportives par exemple. Le succès était toujours au rendez-vous si les jeunes et les aînés arrivaient à se mettre autour d'une table pour échanger. Je chéris le souvenir des amitiés créées avec des pratiquants de la jeunesse lors de déjeuners que j'organisais. Quand on a créé un lien de confiance, voire d'amitié, avec une personne, c'est bien plus facile de construire une activité ensemble par la suite.

Quand une personne découvre le bouddhisme et notre organisation, c'est de la responsabilité de l'aîné dans la croyance de lui donner une impulsion : découvrir la joie de la pratique et des activités bouddhiques. Daisaku Ikeda a une confiance infinie en la jeunesse. Chaque jeune peut participer à la marée montante de *kosen rufu*. Je me range du côté de mon maître bouddhique en exprimant cette confiance et m'interroge au quotidien sur les actions que je peux entreprendre à mon échelle.

Pour finir, Daisaku Ikeda écrit : « *M. Toda nous encourageait vivement en ces termes : "Vivez pleinement votre vie en lien avec la Soka Gakkai. Tous vos problèmes se transformeront en bienfaits. Avec la joie que vous ressentez en réalisant votre révolution humaine, consacrez-vous à apporter le bonheur et la paix à l'humanité²."* » ■



« Notre état de vie touche à la fois les élèves, les collègues et les parents d'élèves »



Annie en 2018.

1. Pionnier du mouvement Soka en Europe.

2. Daisaku Ikeda, Éditorial du *Daibyakurenge* de décembre 2018, *Valeurs humaines*, n°98 décembre 2018, p. 7.

Baser la lutte contre la maladie sur ma croyance

Chef pâtissière de 34 ans, Soafy Rajaoharimanana lutte depuis plus de dix ans contre la maladie. Rencontre avec une courageuse jeune femme qui approfondit chaque jour le sens de la quatrième orientation éternelle du mouvement Soka : la foi pour la santé et la longévité.

NÉE dans une famille de pratiquants, je baigne dans les valeurs du bouddhisme depuis mon enfance. Petit à petit, je découvre les activités bouddhiques qui deviennent partie intégrante de ma vie. En 2007, je suis diplômée d'une école de commerce et entre dans le milieu du travail. Un matin au réveil, j'ai des difficultés à voir. Tout de suite prise en charge aux urgences, l'inflammation oculaire est traitée mais révèle une cause plus profonde : la sarcoïdose, une inflammation qui peut toucher tous les organes. Le combat contre la maladie commence pour moi, car je subis un traitement lourd qui entraîne des effets secondaires tels que des troubles de l'humeur. Je récite *Daimoku* pour faire apparaître le bon dosage et élargir mon état de vie. Je puise dans les activités bouddhiques la motivation de me battre. En 2010, la maladie se stabilise et un bon dosage est trouvé. Néanmoins, mon système immunitaire est affaibli. Rhumes, virus et infections font ainsi partie de mon quotidien. Je persévère dans ma prière et développe la patience.

RENDRE LES GENS HEUREUX PAR LA CUISINE

La même année, je prends conscience que les emplois que j'enchaîne depuis mon diplôme ne me correspondent pas. J'élargis ma prière afin de trouver ma place dans la société. Je lis un encouragement de notre maître bouddhique, Daisaku Ikeda, qui invite ses disciples à avoir de grands rêves et à les réaliser. Le mien est de rendre les gens heureux par la cuisine, notamment la pâtisserie. Je décide de me reconverter et obtiens, après de nombreuses difficultés, mon CAP pâtissier en 2013.

RENFORCER MA RELATION DE MAÎTRE ET DISCIPLE DANS L'ADVERSITÉ

Toujours en 2013, j'ai un problème à l'œil et subis des examens médicaux. Les pronostics sont défavorables. Je redouble d'efforts dans ma prière afin de faire apparaître les meilleures conditions. Confiante, j'accepte un traitement expérimental au laser qui fonctionne. Le médecin m'annonce les résultats le 18 novembre 2013, quel symbole !

Un jour de fin 2015, j'ai du mal à respirer. Hospitalisée pour une série d'examen, je lis ce passage de *La Nouvelle Révolution humaine* : « "Ne me dites pas que Sensei était malade !", murmura l'une des femmes présentes. Chacun pâlit à cette pensée. Réalisant que Shin'ichi avait mené une lutte acharnée contre la maladie durant tout le temps où il les avait encouragés, les membres furent profondément touchés. À dater de ce jour, le mouvement pour la propagation du bouddhisme de Nichiren Daishonin progressa très rapidement dans la région de Seattle¹. » Quand Daisaku Ikeda a voyagé autour du monde, il tombait aussi malade et malgré tout il continuait son voyage pour *kosen rufu*. La lecture de ce volume m'encourage beaucoup tandis que je renforce ma relation de maître et disciple. Le diagnostic tombe, j'ai le syndrome de Reynolds et le syndrome de Raynaud². Je réagis bien au traitement et ne subis pas d'effets secondaires. Le combat de la santé est de plus en plus léger pour moi, je sens que je suis soutenu par les *Daimoku* de mon entourage.

ALLER JUSQU'AU BOUT

À mon travail, je bénéficie de conditions très favorables. Mes horaires sont aménagés et mon employeur me fournit même des gants spéciaux protégeant mes mains. Néanmoins, après quatre ans dans la restauration gastronomique, la boulangerie et l'activité traiteur, je décide en 2017 de trouver un poste dans la pâtisserie. Je récite *Daimoku* pour faire apparaître un environnement compatible avec la vie de couple au niveau des horaires. Après plusieurs entretiens, je décroche un poste de pâtissière en restauration collective ! Non seulement le poste correspond à ma prière mais au bout de deux mois j'accepte le poste de chef pâtissière à l'été 2018. Je redouble d'efforts pendant la période probatoire du poste tandis qu'une nouvelle gérante entre en fonction. Celle-ci n'est pas satisfaite de moi et fait en sorte de prolonger ma période probatoire. Accusant le coup, je cherche le dialogue pour éclaircir ce que je sens comme une injustice. Comme une réponse à ma prière, je fais la connaissance du délégué syndical qui me conseille et m'accompagne dans une rencontre avec mon employeur. N'obtenant que des réponses contradictoires de la part de mes interlocuteurs hiérarchiques, je récite de nombreux *Daimoku* avant de prendre une décision. Depuis mes débuts dans cette entreprise, je persévère et reste toujours positive. Je sens que je suis droite mais ignorante. Je décide alors d'être droite et lucide puis de saisir le conseil des prud'hommes. J'obtiens une prise d'acte début octobre 2018, le sésame qui me libère de cet employeur.

Au même moment, mon ancien chef de cuisine qui venait d'intégrer une autre structure me propose de rejoindre

son équipe en tant que chef pâtissière. L'entretien se déroule très bien et la proposition d'emploi dépasse mon imagination ! Je commence ce poste en novembre 2018, bénéficie d'un meilleur salaire et même du statut cadre ! Quelle magnifique victoire !

PRATIQUER POUR VAINCRE LA MALADIE

Parallèlement, de mon dernier rendez-vous gynécologique émerge un nouveau diagnostic : le papillomavirus. Du fait de mon système immunitaire fragilisé, ce dernier provoque des symptômes internes et externes. Je suis hospitalisée d'urgence et demeure alitée un certain temps. Je partage mon combat avec les jeunes femmes pratiquantes de ma localité. Lors de chaque pratique bouddhique, nous ouvrons un livre et étudions ensemble le bouddhisme. Un passage en particulier touche mon cœur : « *Si vous souffrez d'une maladie, il est important de continuer à prier sérieusement et sans cesse pour que le traitement que vous recevez actuellement produise les meilleurs effets possibles et pour que la grande force vitale du Bouddha se manifeste dans votre corps afin de vaincre le démon de la maladie. Si vous fondez votre lutte contre la maladie sur la foi en la Loi merveilleuse, vous transformerez à coup sûr tous les poisons en remède*³. » En lisant ce passage, je décide de vivre profondément cet encouragement. Je comprends qu'à travers mes divers combats au niveau de la santé, je ne respecte pas suffisamment la dignité de ma vie. Cette maladie est un moyen opportun pour me permettre de prendre vraiment soin de moi. De retour d'un séminaire bouddhique en novembre, je décide profondément de guérir afin de me

consacrer à *kosen rufu* tout en manifestant la sagesse d'écouter mon corps.

La récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* permet d'harmoniser chaque aspect de notre vie tels que la santé, ou le travail comme l'illustre mon expérience. Tout dépend de notre croyance et de l'état de vie avec lequel nous combattons. Tout ce que l'on traverse nous montre à quel point il est possible de révéler notre potentiel illimité. Avec la pratique bouddhique, on se ressource et gagne en force vitale. Peu importe la situation qui apparaît devant nous, seules importent la manière dont on réagit et la décision d'être heureux. Je termine par cette phrase de Nichiren que j'affectionne : « *Et pourtant, même si l'on pouvait prendre la terre pour cible et la rater, même si l'on pouvait réussir à attacher le ciel, même si le mouvement de flux et de reflux des marées pouvait cesser et le soleil se lever à l'ouest, jamais les prières du pratiquant du Sûtra du Lotus ne resteraient sans réponse*⁴ » ■

1. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 143.

2. Le syndrome de Reynolds est l'association d'une cirrhose biliaire primitive et d'une sclérodermie. Le syndrome de Raynaud est un trouble de la circulation sanguine se manifestant par un engourdissement ou des douleurs aux extrémités.

3. Daisaku Ikeda, *La Sagesse pour créer le bonheur et la paix, La révolution humaine*, partie 1/2, p. 139.

4. Écrits, *Sur la prière*, 349.

« Si vous fondez votre
lutte contre la maladie
sur la foi en la Loi
merveilleuse, vous
transformerez à coup
sûr tous les poisons en
remède »

Daisaku Ikeda



Soafy à son domicile en janvier 2019.

Établir des fondations solides pour sa vie

Maître d'hôtel sur l'île de la Réunion, Julien décide en 2011 d'emménager en France métropolitaine pour accomplir son rêve : ouvrir son propre restaurant. Installé en Normandie, il reçoit le Gohonzon et place la pratique bouddhique au cœur de sa vie. Récit de sept années de révolution humaine ouvrant vers de brillantes réalisations.

EN 2010, jeune adulte un peu insouciant, j'entre dans le monde du travail en tant que maître d'hôtel. D'un point de vue extérieur, je mène une vie confortable. Je vis toujours chez mes parents tout en gagnant un bon salaire. Or, si l'on regarde de plus près, je suis une personne avide. Je n'achète que des produits de marques et dernier cri. Malgré mes rentrées d'argent régulières, je suis toujours à découvert.

La même année, je commence à pratiquer le bouddhisme de Nichiren. J'ai un rêve : devenir un chef étoilé et ouvrir mon propre restaurant. Face à cet ambitieux rêve, je suis ramené à la réalité. Sans argent, je ne peux faire apparaître les conditions favorables pour créer un restaurant. Ma mère m'explique qu'en récitant *Daimoku* on peut relever tous les défis ! Elle m'encourage sans relâche à réciter *Nam-myoho-renge-kyo*. Tant bien que mal, je décide de me lancer dans cette aventure en initiant ma révolution humaine. Je quitte l'île de la Réunion en janvier 2011 pour la France métropolitaine afin de créer avec ma sœur une activité de traiteur dans l'objectif de réunir les finances nécessaires à l'ouverture d'un restaurant.

DÉVELOPPER LA PERSÉVÉRANCE DANS LA CROYANCE

En février, j'emménage en Normandie et rencontre des pratiquants habitant tout près de chez moi. Soutenu par eux au quotidien pendant plus d'un an, je décide de recevoir le *Gohonzon* en avril 2012. Par la suite, je m'implique dans de nombreuses activités bouddhiques et transmets avec joie la Loi merveilleuse autour de moi. Deux mois plus tard, j'accepte la fonction de soutenir dans leur croyance

les jeunes hommes de ma localité. Au même moment j'obtiens une première victoire professionnelle. Mon entreprise se développe grâce aux commandes croissantes que je reçois. Néanmoins, mes revenus demeurent insuffisants. Bien que je redouble d'efforts dans les activités bouddhiques, ma situation financière personnelle continue de se dégrader. Je suis au fond du trou et ne parviens pas à comprendre l'origine du problème. Je continue de réciter *Daimoku* pour transformer mon karma financier mais à l'extérieur les problèmes s'accumulent. Un jour, j'apprends que ma banque vient de perdre les chèques versés à mon entreprise. Un autre, l'URSSAF augmente de plusieurs centaines d'euros les charges de la société. Enfin, j'apprends que mon entreprise est fichée à la Banque de France. Je sens que j'arrive à un moment crucial de la transformation de mon karma. Mon budget modeste ne me permettant plus de demeurer abonné aux publications du mouvement Soka, je m'appuie sur le seul ouvrage dont je dispose : les Écrits de Nichiren. Chaque matin, je m'imprègne d'une lettre de Nichiren envoyée à ses disciples. J'approfondis peu à peu le sens de persévérer dans sa croyance. Pendant trois ans, je m'applique de tout mon cœur dans mes activités, professionnelle et bouddhique. Malgré la croissance de mon entreprise, je suis accablé par les impôts et continue de perdre beaucoup d'argent dans des dépenses inutiles. Je prends la décision d'alléger les charges de l'entreprise.

SE DRESSER FACE À SON KARMA NÉGATIF

Début janvier 2015, je prends conscience de mes grandes difficultés financières et me détermine à transformer mon karma

financier. Suite à cette grande décision, de nouveaux obstacles apparaissent. Je me fais escroquer d'une grande somme d'argent. Étant déjà dans une situation financière difficile, c'est un coup de massue qui s'abat sur moi. Malgré toute la bonne fortune accumulée grâce aux activités bouddhiques, je me sens très fragile. Ma vie est comme un arbuste qui connaît sa première tempête. Dans ce moment de détresse où je pense mettre fin à mes jours, la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* retient mon geste. Je remonte la pente en renouvelant mon engagement dans les activités bouddhiques, en étudiant davantage les Écrits de Nichiren et en transmettant largement les valeurs du bouddhisme autour de moi. Ces efforts sont menés parallèlement à des horaires de travail contraignants. Cette période difficile est pour moi l'occasion d'installer une croyance solide et indéfectible dans ma vie. Ces efforts me permettent de développer un large état de vie capable de transformer tous les obstacles en fondations solides pour ma vie. Les manifestations de mon karma financier continuent de provoquer des dettes en tout genre. Pendant cette période, je relis cette phrase de Nichiren : « *Considérez la souffrance et la joie comme des réalités de la vie et continuez à réciter Nam-myoho-renge-kyo quoi qu'il arrive*¹ ». En continuant chaque jour de pratiquer et d'étudier le bouddhisme, je manifeste de la joie au quotidien et parviens au bout de deux ans à rembourser intégralement mes dettes.

PRATIQUER POUR LA COHÉRENCE DU DÉBUT JUSQU'À LA FIN

En juillet 2017, de nouveaux problèmes financiers apparaissent. Mon attitude face à ces difficultés est différente. Je comprends

« Ces efforts me
permettent de
développer un large
état de vie capable de
transformer tous les
obstacles en fondations
solides pour ma vie »

que mon entreprise a une fonction dans ma révolution humaine. Néanmoins, la direction dans laquelle réciter Daimoku est encore incertaine. Dois-je tout arrêter et repartir sur de nouvelles bases ? Le 17 novembre 2017, toujours perdu dans ma réflexion, je décide de rencontrer un aîné bouddhique. Les encouragements qui me sont donnés sur les principes bouddhiques des neuf consciences² et celui de l'inséparabilité entre soi et l'environnement me permettent de changer ma détermination. Je sens que jusqu'ici, je ne goûte qu'à une fraction de la bonne fortune accumulée grâce aux activités bouddhiques. Je comprends que je peux développer une plus grande liberté dans ma pratique. Dès lors, je prends la décision de mettre un terme à mon entreprise afin de constituer un pécule nécessaire à l'ouverture du restaurant de mes rêves dans cinq ans. Mon associée qui s'avère être également ma sœur s'oppose à cette décision mais peu après la situation s'harmonise. Son plus grand vœu de tomber à nouveau enceinte se réalise après onze ans d'attente. Cette harmonie inédite me permet de goûter un nouveau pan de ma bonne fortune accumulée. Dans la vidéo de la réunion mensuelle de janvier 2018, Daisaku Ikeda utilise l'image du robinet qui s'ouvre quand on en a vraiment besoin, permettant à la bonne fortune de s'écouler. Cette image fait écho à ma vie, je règle tous mes loyers de retard, rembourse plus de la moitié de mes dettes. Mes finances s'assainissent, je parviens enfin à me verser un vrai salaire.

En mars 2018, je participe à un séminaire bouddhique de notre région au terme duquel je prends la décision de parler au maire de ma commune du projet de restaurant. De retour en Normandie,

ma sœur et moi lui annonçons que nous fermons notre activité de traiteur mais que nous reviendrons dans cinq ans pour ouvrir notre restaurant. Cette action est significative, car le maire de notre commune nous recommande au maire de la ville voisine, où j'ai récité mes premiers *Daimoku*. Ce dernier nous offre l'impensable : un restaurant où nous allons décider de tout (la construction, les plans, le carrelage, les peintures, les prises électriques). L'ensemble des travaux est payé par la mairie. Pour couronner le tout, le montant du loyer est dérisoire et les six premiers mois sont offerts ! En plus de cette belle victoire, ma sœur et moi-même redevenons créateurs d'entreprise, donc nous bénéficions à nouveau de subventions de l'État.

Cette expérience a permis de me construire intérieurement. Le petit arbuste que j'étais laisse enfin apparaître un tronc et des racines plus profondes pour la prochaine tempête. Durant ces huit ans, j'ai pu transmettre la Loi bouddhique à de nombreuses personnes. Aujourd'hui, je prie profondément pour que chacune d'entre elles puisse goûter à la bonne fortune de la Loi merveilleuse.

Mes prochains objectifs sont d'ouvrir mon restaurant aujourd'hui en construction et de me battre pour devenir un chef étoilé. ■

1. Écrits, Le bonheur en ce monde, 685

2. Les cinq premières des neuf consciences désignent les fonctions liées aux cinq organes des sens (yeux, oreilles, nez, langue, corps) contrôlées par la sixième : le mental. La septième est la conscience réflexive, la huitième est la conscience *Alaya* et la neuvième, la conscience *Amara*.



Julien dans les cuisines du lycée hôtelier, pendant ses études



À la découverte de 30 écrits de Nichiren :

Lettre de Sado (Ecrits, 303)

Nous abordons ici l'écrit intitulé « Lettre de Sado », qui fait partie des 30 écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes pratiquantes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« Le fer chauffé dans les flammes et martelé peut devenir un bon sabre. Les personnes de valeur et les sages sont mis à l'épreuve par les mauvais traitements. Mon exil actuel n'est pas dû à un crime séculier. C'est seulement de cette façon que je pourrai expier en cette vie mes graves fautes passées et me libérer dans la prochaine des trois mauvaises voies. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 306.

EXTRAIT 2

« Le moine Nichiren est certes notre maître, mais il force trop [les gens]. Nous propagerons le Sûtra du Lotus de façon plus paisible. Cette affirmation les rend aussi ridicules que des lucioles riant du soleil et de la lune, qu'une fourmière rabaissant le mont Hua, que des puits et des ruisseaux méprisant fleuves et océans, ou qu'une pie se moquant d'un phénix. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 309.

Commentaires

Le bienfait suprême est de s'améliorer sans cesse. [...] Le bienfait suprême de pratiquer le bouddhisme de Nichiren est d'accroître sa force intérieure et son courage. Une vie « entraînée » en ce sens est la garantie d'un bonheur éternel. Nichiren affirme que son exil « n'est pas dû à un crime séculier ». Il dit même avoir été exilé uniquement afin de pouvoir transformer son karma en cette vie.

Nous pratiquons le bouddhisme pour renforcer et transformer notre vie. Comme l'écrit l'auteur russe Mikhaïl Sholokhov (1905-1984), chacun d'entre nous est « le forgeron de son propre bonheur »¹. Mes disciples, devenez aussi résistants que le fer, aussi solides qu'une épée en acier trempé ! Manifestez votre sagesse !

Nichiren encourage vivement ses disciples, comme s'il leur disait, en secouant les épaules : « Vous devez changer votre karma. Le pouvoir de le faire existe en vous. Ne fuyez pas les difficultés ! La véritable victoire signifie gagner sur ses propres faiblesses. De grandes souffrances forgent le caractère. Devenez un gagnant, pour toujours ! »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin*, vol. 7, pp. 43-44

Commentaires

Nichiren s'est éveillé à la Loi qui permet à quiconque d'atteindre l'illumination. En ce sens, son enseignement est absolu. En tant que maître bouddhique, Nichiren s'est consacré pleinement à apporter son soutien et sa sagesse à ses disciples. Dans le même temps, il se montrait souvent intransigeant. Pourtant, certains disciples n'ont pas compris son cœur bienveillant et se sont retourné contre lui. Or, quelles que soient les insultes proférées par ces individus, rien ne pouvait l'ébranler.

D'un point de vue bouddhique, l'exil à Sado et autres persécutions sont l'œuvre du Roi-Démon du Sixième Ciel qui entre dans la vie du dirigeant et autres personnages influents pour éloigner les disciples de leur maître. Quand des liens unissent le maître et ses disciples sont solides, le pouvoir et l'influence de la Loi bouddhique se renforcent. En parallèle, le courant de la transmission se renforce et s'étend, et la grande voie qui mène au bonheur et à la paix de l'humanité – objectif fondamental du bouddhisme – s'ouvre largement. C'est ce que le Roi-démon cherche précisément à éviter à tout prix.

En ce sens, les disciples de Nichiren qui l'ont critiqué tout en évitant les épreuves étaient, en dépit de ce que l'on pourrait prendre pour du bon sens, vaincus par le Roi-démon. Ils avaient perdu l'esprit essentiel de maître et disciple au profit de la nature destructrice, leur propre obscurité fondamentale.

[...] Les trois premiers présidents de notre mouvement ont œuvré pour kosen rufu avec la même conviction. La lettre de Sado révèle l'état d'esprit inébranlable de Nichiren au cœur d'une persécution menaçant sa vie ; c'est une déclaration de victoire du maître bouddhique. C'est aussi un appel et une promesse de victoire adressés à ses courageux disciples qui luttèrent à ses côtés pour surmonter de grands défis ■

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 7, pp. 71-72.



1. Tiré d'un article paru dans le *Seikyo Shimbun*, du 16 décembre 2008.

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

MESSAGE SPÉCIAL

EXPÉRIENCE [FRANCE]

QUESTION CASH

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 4 février 2019 !

